LE VOILE D'ISIS

ORGANISATIONS INITIATIQUES ET SECTES RELIGIEUSES

Nous faisions remarquer récemment ici, à propos du dernier livre de M. Luigi Valli, combien il est impropre d'appliquer le terme de « sectes » à des organisations initiatiques ; l'étude de notre collaborateur P. Genty sur les Albigeois, parue en même temps, nous a incité encore à quelques réflexions sur ce sujet, et nous pensons qu'il n'est pas inopportun d'y revenir. En effet, il y a là quelque chose de plus qu'une simple question de mots ; cette expression de « sectes », en pareil cas, n'est pas seulement à rejeter parce qu'elle est déplaisante et, se prenant toujours en mauvaise part, paraît être le fait d'adversaires, bien que d'ailleurs certains, comme M. Valli par exemple, aient pu l'employer sans intention particulièrement hostile, par imitation ou par habitude, comme il en est qui appellent « paganisme » les doctrines de l'antiquité sans même se douter que ce n'est là qu'un terme injurieux et d'assez basse polémique. En réalité, il y a là

une grave confusion entre des choses d'ordre entièrement différent, et cette confusion, chez ceux qui l'ont créée ou qui l'entretiennent, semble bien n'être pas toujours purement involontaire ; elle est due surtout, dans le monde chrétien et même parfois aussi dans le monde islamique, à des ennemis ou à des négateurs de l'ésotérisme, qui veulent ainsi, par une fausse assimilation, faire rejaillir sur celui-ci quelque chose du discrédit qui s'attache aux « sectes » proprement dites, c'est-à-dire en somme aux « hérésies », entendues au sens spécifiquement religieux.

Or, par là même qu'il s'agit d'ésotérisme et d'initiation, il ne s'agit aucunement de religion, mais bien de connaissance pure et de « science sacrée », qui, pour avoir ce caractère sacré (qui n'est point le monopole de la religion comme certains paraissent le croire à tort), n'en est pas moins essentiellement science, quoique dans un sens notablement différent de celui que donnent à ce mot les modernes, qui ne connaissent plus que la « science profane », dépourvue de toute valeur au point de vue traditionnel, et procédant plus ou moins d'une altération de l'idée même de science. Sans doute, et c'est là ce qui rend possible la confusion dont il s'agit, cet ésotérisme a plus de rapports, et d'une façon plus directe, avec la religion qu'avec toute autre chose extérieure ; il peut même, dans certains cas, prendre sa base et son point d'appui dans une forme religieuse définie ; mais il ne s'en rapporte pas moins à un tout autre domaine que celle-ci, avec laquelle, par conséquent, il ne peut entrer ni en opposition ni en concurrence. Du reste, cela résulte

encore du fait qu'il s'agit là, par définition même, d'un ordre de connaissance réservé à une élite, tandis que, par définition également, la religion s'adresse au contraire à tous indistinctement ; l'initiation, au vrai sens de ce mot, impliquant des qualifications particulières, ne peut pas être d'ordre religieux. D'ailleurs, sans même examiner le fond des choses, la supposition qu'une organisation initiatique pourrait faire concurrence à une organisation religieuse est véritablement absurde, car, du fait même de son recrutement fermé, elle serait par trop désavantagée à cet égard ; mais là n'est ni son rôle ni son but.

Nous ferons remarquer ensuite que qui dit « secte » dit nécessairement, par l'étymologie même du mot, scission ou division ; et, effectivement, les « sectes » sont bien des divisions engendrées, au sein d'une religion, par des divergences plus ou moins profondes entre ses membres. Par conséquent, les sectes sont forcément multiplicité (1), et leur existence implique un éloignement du principe, dont l'ésotérisme est au contraire, par sa nature même, plus proche que la religion exotérique, même exempte de toute déviation. C'est en effet par l'ésotérisme que s'unifient toutes les doctrines traditionnelles, au delà des différences, d'ailleurs nécessaires, de leurs formes extérieures ; et, à ce point de vue, non seulement les organisations

1. Ceci montre la fausseté des conceptions de ceux qui parlent de « la Secte », au singulier et avec une majuscule, comme d'une sorte d'entité en laquelle leur imagination incarne tout ce à quoi ils ont voué quelque haine ; le fait que les mots arrivent ainsi à perdre complètement leur sens légitime est d'ailleurs une des caractéristiques du désordre mental de notre époque.

initiatiques ne sont point des « sectes », mais elles en sont exactement le contraire.

En outre, les « sectes », schismes ou hérésies, apparaissent toujours comme dérivées d'une religion donnée, dans laquelle elles ont pris naissance, et dont elles sont pour ainsi dire comme des branches irrégulières. Au contraire, l'ésotérisme ne peut aucunement être dérivé de la religion ; là même où il la prend pour support, en tant que moyen d'expression et de réalisation, il la relie à son principe, et il représente, par rapport à elle, la Tradition antérieure à toutes les formes religieuses particulières. L'intérieur ne peut être produit par l'extérieur, non plus que le centre par la circonférence, ni le supérieur par l'inférieur, non plus que l'esprit par le corps ; les influences qui président aux organisations traditionnelles vont toujours en descendant et ne remontent jamais, pas plus qu'un fleuve ne remonte vers sa source. Prétendre que l'initiation pourrait être issue de la religion, et à plus forte raison d'une « secte », c'est renverser tous les rapports normaux qui résultent de la nature même des choses (1) ; et l'ésotérisme est véritablement, par rapport à l'exotérisme religieux, ce qu'est l'esprit par rapport au corps (2), si bien que, lorsqu'une religion a perdu tout point de contact avec l'ésotérisme, il n'y

1. Une erreur similaire, mais encore aggravée, est commise par ceux qui voudraient faire sortir l'initiation de quelque chose de plus extérieur encore, comme une philosophie par exemple ; le monde initiatique exerce son influence sur le monde profane, directement ou indirectement, mais ne saurait aucunement être influencé par celui-ci.

2. Sur cette question des rapports de l'ésotérisme et de l'exotérisme, voir notre article sur *L'écorce et le noyau* (nº de mars 1931).

reste plus que « lettre morte » et formalisme incompris, car ce qui la vivifiait, c'était la communication effective avec le Centre spirituel du monde, et celle-ci ne peut être établie et maintenue que par l'ésotérisme et par une organisation initiatique véritable et régulière.

Maintenant, pour expliquer comment la confusion que nous nous attachons présentement à dissiper a pu se présenter avec assez d'apparence de raison pour se faire accepter de ceux qui n'envisagent les choses que du dehors, il faut dire ceci : il semble bien que, dans quelques cas, des « sectes » religieuses aient pu prendre naissance du fait de la diffusion inconsidérée de fragments de doctrine ésotérique plus ou moins incomprise ; mais l'ésotérisme en lui-même ne saurait être rendu responsable de cette sorte de vulgarisation, ou de « profanation » au sens étymologique du mot, qui est contraire à son essence même, et qui n'a jamais pu se produire qu'aux dépens de la pureté doctrinale. Il a fallu, pour que pareille chose ait lieu, que ceux qui recevaient de tels enseignements les comprissent assez mal, faute de préparation ou peut-être même de qualification, pour leur attribuer un caractère religieux qui les dénaturait entièrement ; et l'erreur ne vient-elle pas toujours d'une incompréhension ou d'une déformation de la vérité ? Tel fut probablement le cas des Albigeois ; mais, si ceux-ci furent « hérétiques », Dante et les « Fidèles d'Amour », qui se tenaient sur le terrain strictement initiatique, ne l'étaient point ; et cet exemple aidera encore à faire comprendre la différence capitale qui existe

entre les « sectes » et les organisations initiatiques. Ajoutons que, si certaines « sectes » ont pu naître ainsi d'une déviation de l'enseignement initiatique, cela suppose évidemment la préexistence de celui-ci et son indépendance à l'égard des « sectes » en question; historiquement aussi bien que logiquement, l'opinion contraire apparaît comme parfaitement insoutenable.

Une question resterait à examiner : comment et pourquoi a-t-il pu se produire parfois de telles déviations ? Cela risquerait de nous entraîner fort loin, car il va de soi qu'il faudrait, pour y répondre complètement, examiner de près chaque cas particulier. Ce qu'on peut dire d'une façon générale, c'est que tout d'abord, au point de vue le plus extérieur, il semble à peu près impossible, quelques précautions que l'on prenne, d'empêcher complètement toute divulgation ; et, si les divulgations ne sont en tout cas que partielles et fragmentaires (car elles ne peuvent porter que sur ce qui est relativement le plus accessible), les déformations qui s'ensuivent n'en sont que plus accentuées. A un autre point de vue plus profond, on pourrait peut-être dire aussi qu'il faut que de telles choses aient lieu dans certaines circonstances, comme moyen d'une action devant s'exercer sur la marche des événements ; les « sectes » ont aussi leur rôle à jouer dans l'histoire de l'humanité, même si ce n'est qu'un rôle inférieur, et tout désordre apparent n'est en réalité qu'un élément de l'ordre total du monde ; et n'est-ce pas saint Augustin qui a dit : « *Opportet haereses esse* » ? Les querelles du monde

extérieur perdent d'ailleurs beaucoup de leur importance quand on les envisage d'un point où sont conciliées les oppositions qui les suscitent ; mais, précisément pour cela, ce ne saurait être le rôle des organisations initiatiques de se mêler à ces querelles, tandis que les « sectes », au contraire, s'y trouvent engagées inévitablement, et que là est peut-être même ce qui fait toute leur raison d'être.

Nous nous contenterons de soumettre ces quelques réflexions aux personnes de bonne foi, afin qu'elles sachent à quoi s'en tenir sur une confusion qui est trop souvent intéressée ; quant aux autres, nous n'avons pas la prétention, quoi que nous puissions dire, de les amener à changer leur attitude ou leur langage, mais, après avoir rétabli la vérité dans la mesure de nos moyens, nous avons le droit de les négliger et de passer outre. Pour ce qui est plus spécialement des adversaires religieux de l'ésotérisme, outre qu'ils prétendent se prononcer sur une question qui n'est aucunement de leur compétence, puisqu'elle est essentiellement « extra-religieuse », ils prononcent ainsi, sans s'en douter, leur propre condamnation, en montrant leur incapacité à percer l'écorce de leur forme traditionnelle pour pénétrer jusqu'au noyau qui y est enveloppé ; et, parce que l'écorce leur cache le noyau, ils affirment que celui-ci n'existe pas. Un aveugle peut tout aussi bien, et avec tout autant de raison, nier l'existence de la lumière, et il est probablement impossible de l'en convaincre ; mais cela empêche-t-il la lumière d'exister, et ceux qui jouissent de toutes leurs facultés de la percevoir ? Celui qui voit la lumière n'a

d'ailleurs nul besoin de discuter de son existence avec les aveugles, et toutes les arguties philosophiques que ceux-ci pourront inventer seront pour lui nulles et non avenues ; les raisonnements des « profanes », en ce qui concerne les choses de l'ordre initiatique, ont tout juste autant de valeur et d'importance, et nous ne voyons pas pourquoi nous serions tenu de nous en préoccuper davantage.

RENÉ GUÉNON.

Mesr, 25 dhûl-hijjah 1350 H.